



## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

**20 | Automne 2002**  
**CRITIQUE D'ART 20**

---

# L'Art et les normes sociales au XVIII<sup>e</sup> siècle

**Bruno Nassim Aboudrar**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2192>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « L'Art et les normes sociales au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Critique d'art* [En ligne], 20 | Automne 2002, mis en ligne le 07 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2192>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

EN

---

# L'Art et les normes sociales au XVIII<sup>e</sup> siècle

Bruno Nassim Aboudrar

---

## RÉFÉRENCE

*L'Art et les normes sociales au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 2002

- 1 Depuis quelques années, les historiens de l'art dix-huitiémistes ouvrent leur champ d'études aux fonctions des arts dans la société qui les promeut, au statut des artistes, à la teneur sociale et politique du discours critique, aux réactions, enfin, du petit monde urbain qui, à l'époque, se donne le nom de "public". La fécondité d'une telle démarche heuristique n'est pas douteuse, appliquée à un siècle dont on ne cesse de découvrir la complexité toute d'équivoques, de paradoxes et de tensions entre, notamment, une bourgeoisie progressiste dans ses ambitions politiques et volontiers conservatrices dans ses goûts (encore que l'affirmation d'un goût bourgeois, fût-il pour le classicisme, soit en soi une motion progressiste) et une noblesse intelligente et brillante comme jamais, au détriment parfois de ses intérêts historiques. Elle tient toutes ses promesses dans le passionnant ouvrage collectif, fruit d'un colloque franco-allemand, publié sous le titre *L'Art et les normes sociales au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Deux lignes de force paraissent se dégager de la variété des contributions, dont il faut souligner la grande qualité, faute de pouvoir ici rendre justice à chacune individuellement. D'une part, la société concernée par les arts devenant au cours du siècle de plus en plus étendue, solide et variée tend à conformer ceux-ci à ses exigences diverses et parfois divergentes. La société, au XVIII<sup>e</sup> siècle, commence à fabriquer de l'art, des artistes et —le fait est connu— une critique. Plusieurs manifestations de ce phénomène historique sont décrites au cours du volume : elles portent par exemple sur la nomenclature du vocabulaire artistique, quittant le terrain élitiste de la formation du connaisseur pour entrer dans celui, pragmatique, de l'articulation des savoirs dans le projet d'une *Encyclopédie méthodique* ; sur l'image de l'artiste, qui apprend à jouer de l'exotisme et du faste de sa personne pour « épater le

bourgeois » avant l'heure ; sur le passage progressif du martyrologe pictural de la représentation des sévices à celle des sentiments, répondant à l'autonomisation de la sensibilité ; ou encore sur la conformation des jardins privés aux nécessités d'une ouverture au public. D'autre part, par un mouvement symétriquement inverse au premier, cette même société hétérogène, reconnaît dans les arts un miroir au reflet "anticipateur", où elle se prévoit plus encore qu'elle ne se contemple. Ainsi la noblesse programme-t-elle le *decorum* par lequel elle s'affirme à ses propres yeux dans l'architecture intérieure et extérieure des hôtels particuliers qu'elle fait construire ; l'administration royale organise la rareté des effigies du souverain qu'elle distribue ; la bourgeoisie dresse son échelle sociale par les portraits que ses membres exposent aux murs de leur salon ; l'esquisse exquise à la Fragonard devient l'ostentation du négligé aristocratique, à laquelle s'opposera la laborieuse perfection républicaine. Pour autant, l'art au XVIII<sup>e</sup> siècle ne se laisse réduire ni à un effet des pressions sociales qui le portent au cœur de leurs enjeux ni à un reflet, fût-il normatif, d'une société consciente de soi : les œuvres ne cessent de déjouer, de déplacer ou de devancer les attentes que les "normes" mettent en elles, comme elles le font de manière exemplaire de la norme à la fois scientifique, sociale et esthétique à laquelle la "pondération", l'art d'installer les figures dans l'espace fictif, soumet le tableau.